

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Saine Eugénie de Marnes la Coquette

NOËL 2016 Année A

Nous fêtons aujourd'hui le jour où le Fils de Dieu est né dans notre nature humaine. C'est la fête de l'incarnation. Tout de suite après la fête de Pâques, non en chronologie mais en importance, vient la fête de l'Incarnation de la seconde Personne de la Sainte Trinité.

Mais il faut avouer que cette fête est bien plus populaire, au sens noble du terme, que la fête de Pâques qui, pourtant, est la fête centrale de la foi chrétienne. Noël est fêté sous toutes les latitudes et même par des peuples qui n'ont pas de racines chrétiennes au contraire du nôtre. Dans notre pays laïc, les entreprises, les municipalités, et même l'Elysée organisent des fêtes, des réceptions et des distributions de cadeaux à l'occasion de Noël. Tant mieux, même si ces fêtes sont centrées sur le Père Noël, sur le réveillon et les cadeaux. Ne nous en plaignons pas trop, mais utilisons cette popularité pour répandre autour de nous, et jusqu'au cœur de nos familles, le vrai sens de Noël.

Par contre, il me semble que nous, chrétiens, baptisés, nous avons amoindri ce vrai sens de Noël. Comme si nous avions tendance à désincarner l'Incarnation. Beaucoup d'entre nous ont, en mémoire, les merveilleux tableaux des primitifs italiens, ou des maîtres de la Renaissance. Marie, à genoux, les mains jointes devant son fils nouveau-né. Joseph, un peu à l'écart, comme songeur. L'étoile, au-dessus soit d'une grotte, soit d'une maison délabrée et ouverte à tous vents. Les bonnes têtes de l'âne et du bœuf. Les bergers et leurs bêtes. Les anges, dans le ciel et, au loin, les Mages qui se hâtent lentement au pas de leurs chameaux. Tout cela est charmant, mais on oublie un peu facilement quelques « détails ».

On oublie que Marie, comme toute maman, a attendu son enfant pendant neuf mois. On ne sait pas comment s'est passé l'accouchement : toujours plus délicat pour un premier-né. Comment Joseph est-il venu en aide à sa jeune épouse ? Marie a-t-elle souffert ? Personne n'en sait rien ; certains diront : « *Non, puisque la souffrance est une conséquence du péché ; or Marie est sans péché, donc elle n'a pu souffrir.* » Or Jésus, qui est sans péché lui aussi, n'a-t-il pas souffert ?

Malgré tous les tableaux du monde qui figent son geste, Marie n'est pas restée devant son fils les mains jointes ; elle s'en est occupée. L'évangile lui-même nous dit qu'elle l'emballota et le coucha dans une crèche ; je suppose qu'elle le lavait et le changeait quand ça devenait nécessaire. Jésus est un vrai nouveau-né (environ 48 cm et 3 kilos). Un vrai bébé, qui a besoin de lait et d'affection, qu'on tient dans ses bras, qu'on dorlote, qu'on berce ! Comme tous les sémites, il doit avoir la peau mate et le cheveu noir (s'il en a). Peut-être pleure-t-il la nuit et empêche-t-il ses parents de dormir ? Alors, Marie lui donne le sein ; beaucoup de très jolies statues anciennes la représentent ainsi.

Jésus a grandi « *en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » écrit St Luc (Lc 2,52) Il a eu ses premières dents et peut-être la diarrhée qui va avec. Un saint prêtre avait dit un jour, dans une homélie, que Jésus n'avait pas pu avoir de maladies infantiles par le fait même qu'il est Fils de Dieu. Je ne sais pas s'il a eu, ou non, les oreillons et la rougeole mais, en tous les cas, sa divinité ne l'a pas empêché de souffrir et de mourir.

Dans le même esprit que le saint prêtre ci-dessus, une maman m'a dit que, selon elle, Jésus n'a jamais eu à apprendre à parler, à marcher, à lire, à chanter parce qu'il savait tout ça dès sa naissance. S'il en est ainsi, cela signifie que Jésus a fait semblant de devenir un être humain : et donc il n'est pas et ne peut pas être notre Sauveur .Au contraire de cette maman, je pense que Jésus n'a pas fait l'économie d'une éducation ; St Joseph, par exemple, en père attentif, lui a certainement appris à scier, à raboter, à clouer. Peut-être n'était-il pas adroit de ses mains ? Peut-être s'est-il donné des coups de marteau sur les doigts ?

J'exagère, je vais trop loin ? Mais nous risquons toujours de ne pas aller assez loin dans la profondeur de l'Incarnation. Comme si nous avions peur, en donnant trop d'importance à l'Incarnation, d'enlever quelque chose à la divinité de Jésus. La foi chrétienne nous dit que Jésus est totalement Dieu et totalement homme. Dans l'unité de la personne de Jésus, les deux natures vont ensemble. Amoindrir l'une n'est pas agrandir l'autre. Au contraire : amoindrir l'une, c'est amoindrir l'autre. Donner toute sa place à l'une, c'est reconnaître toute l'importance de l'autre : tel est Jésus, le Fils de Dieu qui a pris notre chair.

Il en est de même pour nous. Ce n'est pas en amoindrissant notre nature humaine que nous rendrons plus gloire à Dieu. Bien au contraire : c'est en permettant à chaque être humain de se développer que Dieu, le Dieu révélé par Jésus-Christ, sera glorifié. Nous, chrétiens, nous avons reçu une mission extraordinaire : celle de mener à bout l'Incarnation, en tout être humain, pour que soit chantée la gloire de Dieu que les anges proclament en cette nuit autour de l'Enfant nouveau-né.